

Notes pour l'homélie
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 23 Septembre 2012
25^{ème} dimanche Année B
Sg 2, 12+17-20 Jc 3,16 – 4,3 Mc 9, 30-37

Il est rare que nos conversations tournent autour d'autres sujets que le pouvoir, l'avoir et le savoir.

Le pouvoir : la prochaine élection américaine en donne l'exemple. Chez nous, après nos propres élections, tous les journaux se posent des questions sur l'exercice actuel du pouvoir ...

L'avoir : tout ce qui tourne autour de la crise économique, du sauvetage de l'euro, de la suppression possible, en Suisse, des avantages fiscaux accordés aux riches étrangers comme Johnny ...

Le savoir : les récentes découvertes en matière biologique et tout ce qui en découle dans le domaine de la bioéthique ...

Je pourrais multiplier les exemples. Sans parler de nos feuilles de paie, de l'augmentation de la courbe du chômage, des récentes études sur les OGM et sur les médicaments, de la sécurité à l'école, du harcèlement entre jeunes à travers les réseaux sociaux, du prix de l'essence et du gaz, du possible nouveau traité européen ... oui, vraiment, je pourrais multiplier les exemples.

Alors, quand je vous lance, comme dimanche dernier, un dernier appel pour ne pas ignorer l'assemblée paroissiale de samedi prochain ; quand je vous dis mon inquiétude en ce qui concerne l'avenir de notre petite paroisse ; quand je vous dis que la messe dominicale – qui est le fondement et le sommet de notre vie chrétienne – ne suffit cependant pas à elle toute seule si elle n'est pas épaulée par une formation continue de la foi et par un engagement au service de nos contemporains, cela paraît bien mince et bien secondaire par rapport à toutes les questions de pouvoir, de savoir et d'avoir ! D'une certaine manière, c'est effectivement dérisoire.

Et pourtant, toutes choses égales, c'est la même situation que celle de l'évangile d'aujourd'hui. De quoi parlent les disciples ? De pouvoir : « *ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand* ». Cela me rappelle un autre passage dans lequel on voit Jacques et Jean, les deux frères, demander à Jésus, par l'entremise de leur mère, quel ministère ils occuperont lorsque Jésus sera devenu roi d'Israël. Cela s'explique aisément par le fait que, pendant longtemps, tous les disciples ont pensé que Jésus était le successeur politique du roi David, et qu'il venait, au nom de Dieu, restaurer le royaume d'Israël en chassant les romains. Même après la résurrection, ils interrogeaient Jésus : « *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ?* » (Ac 1,6) Le don de l'Esprit à la Pentecôte sera bien nécessaire pour leur ouvrir les yeux sur le type de royaume que Jésus est venu instaurer.

Et donc, les disciples discutent à propos de pouvoir alors que Jésus vient de leur dire, pour la seconde fois, qu'il allait être livré, torturé et tué. Au regard de la foi, la discussion des disciples est totalement hors-sujet. Non seulement ils n'ont pas compris, mais ils ont peur de comprendre puisqu'ils n'interrogent pas le Maître sur le sens de ses déclarations. Humainement parlant, ils laissent Jésus dans une solitude effrayante puisque l'annonce de sa mort ne semble pas éveiller chez eux la moindre compassion. L'étrangeté des propos du Seigneur fait que les disciples lui deviennent étrangers.

Mais au lieu de se répéter, ou de s'énerver, Jésus préfère se taire et attendre le moment favorable. Ce moment va se présenter bientôt à l'occasion du sujet discuté entre les disciples. Jésus ne leur reproche rien, ni leur incompréhension, ni le fait de l'avoir mis à l'écart lorsqu'ils discutaient entre eux, ni même le sujet de leur discussion. Bien au contraire, il utilise ce sujet pour les introduire, d'une autre façon, dans sa manière à lui de concevoir et d'exercer le pouvoir : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous.* » Ce n'est pas un cours de morale : c'est ce que Jésus lui-même veut être et entend être. Lui qui est vraiment Dieu n'est pas venu dans le monde pour se faire servir, mais pour servir. Et sa manière suprême de servir trouvera son apogée durant la Passion.

Revenons à nos sujets de conversation : ils sont tous bons et nécessaires. Nous devons tous approfondir ce qui touche au pouvoir, au savoir, à l'avoir. Mais, dans quel esprit ? Il me semble que pour nous, baptisés, les analyses des journalistes ne suffisent pas. La vie paroissiale, si elle fonctionne normalement, est l'école qui nous apprend à regarder toutes les questions à la lumière de l'évangile du Seigneur Jésus. Quand je parle du fonctionnement d'une paroisse, je ne pense pas d'abord à ses finances, à son organisation, à son planning des sacrements et à son horaire des messes. Je pense en premier lieu à la construction perpétuelle de l'esprit filial et fraternel que Jésus est venu instaurer entre ses disciples. Certes, il n'y a pas que les paroisses catholiques où l'esprit fraternel peut se développer. Mais si cet esprit ne se développe pas dans une paroisse, à quoi sert-elle ? Et si cet esprit fraternel ne s'y développe pas, n'est-ce pas le signe que l'esprit filial envers Dieu notre Père est par trop négligé ?

Une paroisse n'est pas faite pour donner une structure au corps social d'une ville; l'Eglise dans son ensemble n'est pas faite pour donner une civilisation au monde. Mais l'Eglise, ou la paroisse, sont là pour rappeler que nous, chrétiens, bénéficions d'une lumière particulière pour vivre dans le monde et le construire : l'évangile du Christ.

Oser vous appeler à participer activement à notre petite assemblée paroissiale alors que des questions énormes ébranlent nos valeurs, notre civilisation, notre monde, oser vous appeler à passer du temps samedi prochain serait dérisoire si je n'avais la ferme conviction que le développement de notre esprit paroissial - loin d'être un esprit de clocher - est apte à nous donner des points de repère pour exercer le pouvoir (nous en avons tous un, quel qu'il soit), pour creuser le savoir et manier l'avoir. Et de ces points de repère, nous avons tous besoin !